

jardin, une baraque « Adrien » en planches gondronnées et venaient y habiter progressivement. Au début, il n'y avait ni eau courante, ni gaz, ni électricité, ni rues. On allait chercher l'eau aux puits jusqu'à la construction du château d'eau de la rue Parmentier, en 1935.

On sortait de sa petite maison en sabots ou en bottes que l'on déposait « chez François » ou « chez Figeac » et dans les cafés proches qui les gardaient toute la journée, tandis qu'on prenait le train en chaussures de ville pour aller travailler à Paris.

Dix ans plus tard, on comptait 1191 habitants, répartis en 340 familles : 21 % étaient employés, notamment aux Chemins de fer du Nord, 9 % commerçants ou artisans, 40 % ouvriers et 10 % manœuvres. Beaucoup étaient d'origine étrangère, Belges et Polonais, puis Italiens. On y retrouvait aussi des ouvriers domontois logés précédemment de manière précaire dans les briqueteries mêmes ou des ouvriers du bâtiment attirés à Domont par les affinités familiales : les Italiens de Domont sont pour la plupart issus du Frioul. Certaines rues sont marquées par l'origine polonaise de leurs habitants : en 1928 au 42 de la rue Parmentier la Société pour le développement social et intellectuel des ouvriers polonais en France donnait des cours de langue et d'histoire polonaises les jeudis et les dimanches.



En 1938, 40 % des lots avaient déjà changé de mains, rachetés à ceux qui ne pouvaient plus les payer. Beaucoup de sociétaires étaient encore des Parisiens qui venaient en villégiature cultiver un potager.

D'où des conflits entre les « sociétaires de Paris » qui venaient épisodiquement et les habitants permanents qui voulaient le confort moderne, la propreté et l'éclairage des rues. Un cantonnier fut recruté et rémunéré par l'association syndicale.

Une pétition des habitants réclama une école sur place : elle sera construite par la commune, avenue Curie, et inaugurée en 1932.